

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 23 (2018)

Artikel: Ethnographier les affects : captures, résistance, attachements

Autor: Plancke, Carine / Simoni, Valerio

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETHNOGRAPHER LES AFFECTS: CAPTURES, RÉSISTANCES, ATTACHEMENTS

Introduction au dossier

Texte: *Carine Plancke, Valerio Simoni*

Intensité viscérale et vitale, l'affect s'est imposé comme sujet d'étude en sciences sociales durant la dernière décennie au point de déclencher un « tournant affectif » (Clough et al. 2007). L'enjeu de ce numéro est d'explorer l'intérêt de développer cette thématique en anthropologie et le potentiel des ethnographies de l'affect ou, plus précisément comme nous le suggérons, *des* affects. Nous allons dans un premier temps situer l'émergence d'un intérêt en sciences sociales pour le thème de l'affect, puis, dans un deuxième temps nous esquisserons les critiques anthropologiques à l'encontre du courant affectif. Celles-ci concernent principalement la définition de l'affect en opposition au langage et à la subjectivité humaine. Sa présentation en tant que catégorie unitaire et abstraite qui minimise toute contextualisation historique et socioculturelle est aussi visée car elle ne permet pas une prise en compte de conceptualisations *emic*. Ainsi, les contributions à ce volume proposent des études situées qui intègrent corps et langage, matérialité et subjectivité, et qui visent à respecter les données ethnographiques avant toute adhésion théorique. Dans un troisième

temps, nous aborderons le thème du néolibéralisme. En effet, ce thème est au cœur des travaux associés au courant affectif car il inspire des lectures contradictoires des affects: ceux-ci sont perçus soit comme une puissance qui est captée mais garde le potentiel d'échapper à toute emprise, soit comme une force d'attachement qui peut renforcer des structures socio-politiques. En partant d'ethnographies détaillées, les contributions de ce numéro spécial s'intéressent aux imbrications multiples entre expériences affectives et réalités néolibérales dans des contextes bien définis. Elles explorent donc des manifestations diverses de capture, de résistance et d'attachement.

De l'émotion à l'affect

Depuis les années 1980 l'anthropologie a manifesté un intérêt croissant pour les émotions (Lutz et al. 1986, Shweder et al. 1984), qui, longtemps classées du côté du biologique et de l'individuel, étaient restées hors du champ des sciences sociales

(Surrallés 1998: 38, Leavitt 1996: 515). En contestant cette exclusion disciplinaire, les études de cette époque visaient précisément, à partir d'une orientation délibérément constructiviste (Crapanzano 1994: 109), à démontrer que les émotions varient d'une société à l'autre et qu'elles sont donc fabriquées socialement. Une grande attention a été alors accordée à l'analyse du discours sur l'émotion (Lutz et al. 1990), et ce, afin de comprendre comment les émotions participent d'un système de sens et de valeurs propres à un groupe social (Le Breton 1998). Cette dernière décennie, parallèlement à la poursuite de l'exploration du façonnement socioculturel des émotions (Beatty 2013, Jeudy-Ballini 2010, Wulff 2007, Yacine 2006, Milton et al. 2005, Héritier et al. 2004), un courant s'est développé en sciences sociales, en particulier au sein des études culturelles (*cultural studies*), qui se focalise plutôt sur l'affect, en le différenciant de l'émotion. Bien qu'il n'y ait pas de définition fixe et consensuelle de l'affect, les auteurs qui se situent au sein de cette mouvance semblent être d'accord sur le fait que l'affect a à voir avec de «l'intensité» et reste «en excès du langage» (Jansen 2016: 59)¹. Brian Massumi (2002), une des figures du tournant affectif, distingue l'affect, appréhendé comme mouvement et énergie, de l'émotion, définie, quant à elle, comme une intensité qualifiée et insérée sur un mode conventionnel dans des champs sémantiques. C'est à une attention renouvelée pour le corps qu'il fait appel, afin de saisir la matérialité des choses et des êtres et ce qui, dans cette matérialité, agit et produit.

Cette vision de l'affect est largement empruntée à Baruch Spinoza et à Gilles Deleuze (Anderson 2014: 12, Wetherell 2012: 3, Gregg et al. 2010: 9, Williams 2010) et s'inscrit dans une perspective processuelle et post-humaine exemplifiée par la théorie de l'acteur-réseau de Bruno Latour (Jansen 2016: 60, Blackman et al. 2010: 9). C'est de la capacité d'affecter et d'être affecté-e dont il s'agit, capacité qui ne se limite pas aux sujets humains. En effet, la notion d'affect ne s'applique pas seulement à ce qui est humain mais contient aussi le non-humain et inclut même la matière. Elle renvoie à des connections et des combinaisons non-linéaires et multiples entre êtres et objets divers. Elle met en exergue comment des corps, en constant devenir, sont en contact avec d'autres corps et avec des éléments multiples de leur environnement matériel partagé (Moore 2011: 176-177). Alors que les émotions tendent à être comprises en rapport avec un sujet, l'affect est de l'ordre de forces vitales et viscérales qui traversent les corps et circulent entre eux (Pelkmans 2013). Ainsi, la théorie de l'affect déplace la centralité du sujet humain et le relie à la vitalité du monde, en insistant que le potentiel de changement réside dans des formes radicales de

relationnalité et d'indéterminabilité (Moore 2011: 14). Penser en termes d'affect pointe vers un champ somatique qui est pré-subjectif sans toutefois être présocial. L'enjeu est d'appréhender la vie sociale sans partir du sujet humain comme être délimité et intentionnel et en mettant au premier plan la corporéité et la vie sensorielle (Mazzarella 2009: 291). Ce courant se distingue ainsi radicalement du constructivisme social en présupposant que tout n'est pas capté par le «système», que quelque chose précède et excède le langage, les normes et les structures sociales (Jansen 2016: 61, Moore 2011: 158).

Critiques anthropologiques envers le tournant affectif

Les études empiriques auxquelles le tournant affectif a donné lieu jusqu'à présent se situent principalement dans le domaine de la sociologie des médias et de la communication, des études féministes et culturelles (*cultural studies*), et des sciences géo-politiques et environnementales. L'intérêt des anthropologues est lui resté restreint, jusqu'à très récemment, et est accompagné de critiques². Un premier point de critique concerne la rupture avec les faits de langage et la subjectivité et l'intentionnalité humaine que prône ce courant (Moore 2011, Martin 2010). Henrietta Moore (2011: 184-187), par exemple, bien qu'elle accepte que l'affect ne puisse être ni complètement capté par le langage ni entièrement représenté dans un cadre linguistique, avance qu'une dissociation complète du langage ou de la signification est erronée, tout comme l'omission de la subjectivité. Lorsque des affects s'immiscent dans des relations, que ce soit entre humains ou avec d'autres entités, ils sont qualifiés, redirigés et ré-énergisés. Dans ce processus, l'expérience affective n'est pas nécessairement traduite en langage ; il peut aussi s'agir d'une réorientation somatique. Mais dans tous les cas elle s'inscrit dans des formes d'interprétation. Sans réfuter l'idée que l'affect n'est pas sous contrôle humain, cette vision met en doute l'idée que l'affect serait une force résolument autonome, entièrement indépendante de l'agentivité et de l'activité langagière humaines.

Dans une étude sur les rapports de Chypriotes de Turquie vis-à-vis des objets et des maisons qu'ils se sont appropriés des Chypriotes grecs durant la guerre, Yaël Navaro-Yashin (2009) montre concrètement l'intérêt d'articuler l'affect comme puissance transsubjective avec le vécu de ses interlocuteurs. Ainsi étudie-t-elle à la fois les intensités affectives qui émanent des ruines et la manière dont les habitants les

¹ Toutes les traductions de citations anglaises en français sont de la main des auteur-e-s.

² Pour une notable exception, voir le travail de Kathleen Stewart (2007) qui embrasse pleinement ce courant.

ressentent, les expriment, les interprètent ou cherchent à les oublier. L'ethnographie se révèle ici une méthode «anti-, trans-, ou multi-paradigmatique» (Navaro-Yashin 2009: 17). En effet, les données ethnographiques obligent Navaro-Yashin à ne pas simplement suivre le nouveau paradigme sur l'affect mais à solliciter également des théories sur la subjectivité et, plus précisément, à étudier l'intersection entre les deux. Pareillement, un volume récent, édité par Mateusz Laszczkowski et Madeleine Reeves (2015), qui introduit le thème de l'affect dans l'anthropologie de l'état, offre une lecture critique, par le biais d'ethnographies, du tournant affectif qui ne rejette pas les analyses discursives typiques de la littérature anthropologique sur l'émotion des années 1980 mais cherche à articuler les deux de manière fructueuse.

Un autre point de critique important de la part d'anthropologues qui s'interrogent sur l'apport du tournant affectif concerne la réification de l'affect et sa conceptualisation comme une catégorie unitaire et abstraite. Bien que l'un des auteurs le plus cité par les protagonistes de ce courant soit Spinoza, des affects spécifiques ne sont pas identifiés, comme le fait pourtant ce philosophe de référence (Jansen 2016: 59). L'affect apparaît comme quelque chose de non spécifique et déraciné, une force vitale abstraite qui se meut dans un espace-temps général et non situé (Laszczkowski et al. 2015: 10, Moore 2011: 197). Par contre, dans l'ethnographie de Navaro-Yashin l'affect prend une forme concrète. Les ruines au Chypre sont éprouvées sous forme de sentiments mélancoliques liés à des souvenirs de perte et de conflit durant la guerre turco-grecque de 1974. Il n'est nullement question d'une énergie ou d'une intensité générique. C'est précisément dans une analyse en termes de contingence historique et socioculturelle que se trouve l'apport de son ethnographie aux théories actuelles de l'affect. Comme l'avance également Mattijs Pelkmans (2013), en tant qu'anthropologue, on ne peut perdre de vue la manière dont l'intensité est animée et façonnée par des formations matérielles et politiques particulières. Sinon, on risque de ne plus examiner les forces socio-politiques qui fournissent les conditions pour que certaines formes d'affect soient possibles et d'autres pas. Dans un numéro spécial consacré à l'anthropologie de l'affect, Ian Skoggard et Alisse Waterston (2015: 111) soulignent précisément le besoin d'ethnographies évocatrices, ancrées dans la réalité vécue de sujets socialement situés, afin de donner vie à ce concept qui, sinon, risque de devenir vide. La contribution de Julia Cassaniti (2015) sur des puissances fantomatiques en Thaïlande, au sein de traditions bouddhistes contemporaines, en fournit un exemple pertinent. Par une ethnographie détaillée la notion d'affect devient concrète sous la forme de désirs «échappés» de personnes décédées et qui prennent possession de ceux et celles que rencontrent leurs fantômes.

D'un point de vue anthropologique, comme le soutient Henrietta Moore (2011: 203), l'obligation existe aussi de ne pas s'en tenir aux conceptualisations académiques récentes sur l'affect mais de prendre en compte les théories sur l'affect développées dans d'autres champs et par d'autres groupes sociaux. C'est exactement ce que cherche à faire Mikkel Rytter (2015) dans une ethnographie du *sikr*, une performance religieuse hebdomadaire, chez des Soufi pakistais au Danemark. Selon lui, le *nur*, lumière éternelle et force créatrice qui imprègne les corps et les cœurs des frères soufi, les met en extase et connecte ce monde à d'autres au cours de leurs rassemblements. Il fournit ainsi une conceptualisation culturellement spécifique de «l'affect», valable pour elle-même. Hormis la recherche de termes locaux, Yaël Navaro (2017) situe l'intérêt d'études anthropologiques dans la possibilité de relever divers imaginaires affectifs et de les évoquer par des notions adéquates. Dans son travail récent en Turquie du Sud, à la frontière avec la Syrie, elle propose ainsi la notion de «vestige» en référence à la persistance affective qu'elle a pu observer sous forme d'intimité et de socialité entre des communautés opposées par la guerre. À partir de cet exemple, elle pose explicitement la question de ce qu'on peut apprendre d'évocations d'affect, qui ne seraient pas issues du canon académique à prédominance occidentale, et des différentes manières dont elles sont comprises dans des conjonctures historiques spécifiques.

Pour une étude située des affects dans leur pluralité

C'est dans la lignée de ces engagements critiques avec le tournant affectif que se situe ce numéro sur l'anthropologie des affects. Le parti pris est que l'anthropologie a tout intérêt à développer cette thématique à condition d'aborder les affects dans leur pluralité, en tant que puissances qui, d'une part, sont diversifiées dans leur agissement à des moments et en des lieux précis, et qui, d'autre part, sont façonnées par les êtres qu'ils mettent en mouvement et par des modalités d'imagination, d'expression et d'interprétation de ces derniers. Une telle attention pour la contextualisation de l'agissement de puissances affectives et pour leur façonnement par des sujets humains permet aussi de prêter attention aux conditions d'émergence de certains affects.

Edgar Tasia (dans ce dossier), dans une étude portant sur la circulation d'affects au sein d'un groupe de soutien parmi les Aborigènes de Redfern, en Australie, montre comment la mise en place d'une structure particulière dotée de règles qui gouvernent les séances de parole et de méditation collective, crée un espace permettant à certains affects de s'exprimer, de circuler et d'être renforcés par le biais de feedbacks. Ces affects,

menant à une résilience face à un laisser-aller dans la dépendance, sont ancrés dans la situation sociale défavorable des populations aborigènes et interprétés par eux-mêmes à travers le registre du traumatisme intergénérationnel. À l'encontre d'une vision qui séparerait trop radicalement corps et esprit et exclurait le langage, Tasia observe les affects tant au niveau corporel que dans les discours des participants au groupe de soutien. Il met en outre en évidence comment l'usage d'images ancrées dans la culture aborigène et matérialisées par un objet ou partagées verbalement est particulièrement efficace pour générer des affects menant à la résilience et pour les renforcer par une adhésion collective.

Dans sa contribution au présent numéro, Peter Larsen approfondit le rapport entre ce qui est de l'ordre du discursif et de l'affectif dans le contexte de la production de patrimoine. À partir d'une étude du site de Phong Nha au Vietnam, il analyse les tensions qui existent entre le patrimoine comme phénomène véhiculé par le discours et le patrimoine comme affect éprouvé. Il montre les limites d'une séparation trop radicale entre affect et émotion, telle qu'elle est prônée par certaines théories de l'affect, et souligne l'intérêt d'analyser les passerelles entre les deux pôles. Des affectivités multiples doivent être reconnues tout comme des conceptualisations affectives diverses. En effet, dans le discours global sur le patrimoine, certains affects sont encouragés, en particulier ceux éveillés par une nature «naturalisée» et reconfigurée comme anhistorique, pure et authentique, alors que d'autres, à savoir ceux des villageois locaux liés à des connexions ancestrales et à des sites mémoriaux évoquant les souffrances de la guerre, manquent du support de la légitimation internationale. Par la notion d'«*Effect*» qui combine «effet» et «affect» dans un seul concept analytique, Larsen cherche à ne laisser hors champ, ni la dimension sociale de l'affect comme effet d'un façonnement socio-historique, ni la dimension affective de l'effet de politiques discursives. Ainsi, l'affectivité de la sueur et de la stupéfaction qui ponctue les expériences des visiteurs du site, bien qu'elle puisse paraître pré- ou non-conceptuelle, est indissociable des discours véhiculés actuellement par les acteurs et actrices dominant-e-s dans le processus de patrimonialisation.

Emmanuel Pannier propose, également dans ce dossier, une approche de l'affectif qui intègre la compréhension de l'affect comme intensité qui circule entre des personnes avec une analyse simultanée de ce que celle-ci produit et du contexte qui la fait exister. Il se focalise sur le concept vietnamien de *tinh cảm*, qu'il traduit par «charge affective» et qui renvoie aussi à

des sentiments d'attachement et aux relations de solidarité qui en naissent et qui s'expriment par des dons cérémoniels. L'attention portée à cette notion *emic* incite Pannier à se démarquer de la compréhension de l'affect, qui l'emporte au sein du tournant affectif, comme ce qui échappe à toute emprise du pouvoir. Il montre en revanche comment le *tinh cảm* n'existe que grâce à son institutionnalisation dans le contexte rural du Vietnam et, en même temps, est à la base de la cohésion sociale et de la reproduction de structures sociales au fil des changements historiques. Cette notion contient, en outre, toute l'échelle du spontané à l'obligatoire et ne se laisse ainsi pas prendre dans une opposition rigide entre le pré-structuré et le structuré, le pré-social comme socialité potentielle et le social dans sa dimension instituée, opposition qui sous-tend le tournant affectif de par sa distinction entre affect et émotion.

La néolibéralisation au prisme des affects

À partir de son évaluation critique du tournant affectif, ce numéro se penche particulièrement sur la question du néolibéralisme dans le monde contemporain. En effet, ce thème est au cœur de certaines études marquantes de ce tournant. En référence à la notion de biopouvoir de Michel Foucault, le néolibéralisme y est compris en lien avec le capitalisme tardif où, suite au passage à un type d'économie postfordiste, un mode de gouvernance de sujets par voie disciplinaire est remplacé par une emprise directe sur la vie elle-même. Des capacités vitales du corps deviennent le site même d'un investissement capitaliste en vue de la réalisation de profit (Clough et al. 2007: 21). Dans ces travaux, la notion de capture résume à la fois l'idée d'une réduction de l'affect par le système signifiant et celle d'une instrumentalisation des capacités vitales de l'humain par le système capitaliste. Brian Massumi (2002: 35) conçoit l'émotion comme «la capture la plus intense de l'affect» et souligne aussi que le capitalisme agit par la capture de potentiel de manière à ce que «toute notre vie devienne un outil capitaliste – notre vitalité, nos capacités affectives» (Massumi 2015: 25)³. La notion de «travail affectif» – en continuité avec celle de «travail émotionnel» introduite par Arlie Hochschild (1983) – rend compte de la manière dont la production d'affects, par le contact et l'interaction humaine, est de plus en plus mise au service de l'économie capitaliste (Hardt 1999). Or, bien que, dans cette vision, l'instrumentalisation de l'affect dépende de cette capacité de capture (Levin 2011: 282), celle-ci n'est jamais complète. L'émotion ne signale pas seulement la capture de l'affect mais aussi «que quelque chose s'est toujours et

³ Dans les mots de Shaviro (2010: 5): «Tout comme l'affect est capturé, réduit et qualifié sous la forme d'émotion, ainsi le travail (*labour*) est capturé, réduit et commercialisé et mis au travail sous la forme de «force de travail» (*labour power*)».

encore échappé» (Massumi 2002: 35). Derrière toute émotion «un surplus d'affect subsiste» (Shaviro 2010: 4). L'affect s'avère ainsi une force qui, bien que récupérée par le système capitaliste, y échappe et donc résiste aussi⁴. Cette vision n'est toutefois pas partagée par tous. Frédéric Lordon (2015: 221), tout en s'inspirant de Spinoza comme les théoriciens du tournant affectif, a développé une approche structuraliste des affects. Bien qu'il décrive le pouvoir institutionnel en termes d'une capture de puissances vitales et pré-individuelles, qu'il nomme *potentia multitudinis*, il n'envisage pas que quelque chose puisse se situer en dehors de cette capture. D'autres chercheurs et chercheuses critiquent directement la glorification de l'affect comme liberté par des collègues comme Massumi, en y voyant un rejet de théories poststructuralistes. L'accent est mis alors sur la viscosité inhérente de l'affect, sa capacité d'adhésion et d'attachement qui peut soutenir des structures de pouvoir (Hemmings 2005) et donner lieu à des formes de cohésion menant à l'exclusion, telles que celles qui prolifèrent sous les conditions néolibérales d'insécurité (Ahmed 2004).

Face à ces analyses généralisantes, issues largement des études culturelles (*cultural studies*) et de la sociologie des médias et de la communication, des études anthropologiques examinent des vécus affectifs divers en lien avec la néolibéralisation dans des contextes socio-historiques particuliers et pas nécessairement occidentaux. Le néolibéralisme est étudié comme un processus qui prend un visage concret et situé, en lien avec des transformations socio-économiques tangibles. Si les dynamiques de capture, de résistance et d'attachement qui ressortent des travaux récents sur l'affect sont identifiables, elles le sont toujours d'une manière spécifique au contexte étudié, qui ne correspond pas nécessairement à leur conceptualisation au sein des travaux associés au tournant affectif. De plus, la tendance à écarter le sujet humain de l'analyse, qui caractérise le tournant affectif tout comme une grande partie des études sur le néolibéralisme, est rejetée en faveur d'une analyse de modes de gouvernance tant du sujet que de ses capacités vitales et affectives. Elle permet ainsi de prendre en compte la manière dont des individus éprouvent et interprètent les affects et réagissent en conséquence.

Dans leur article sur l'articulation entre affect et néolibéralisme, les anthropologues Analiese Richard et Daromir Rudnickiyi (2009) précisent d'emblée qu'ils abordent le néolibéralisme non comme une théorie mais comme «un ensemble de pratiques et de technologies» (Richard et al. 2009: 60) qui prend des formes spécifiques dans leurs études de cas respec-

tives: des ONG mexicaines dans un contexte de retrait de l'état et d'insécurité financière pour Richard, un mouvement de réforme spirituelle au sein d'une entreprise en voie de privatisation et de responsabilisation individuelle en Indonésie pour Rudnickiyi. Ils analysent comment les expressions affectives d'embrasser, de pleurer ou de tomber en extase sont constitutives de la production de sujets néolibéraux en créant des liens entre les membres des organisations étudiées et en forgeant une adhésion à de nouvelles valeurs telles que celles du risque et du libre choix. La mise à profit immédiate des affects au service des processus néolibéraux est exposée dans l'étude qu'Andrea Muehlebach (2011) a effectuée en Italie, un pays dont la politique exacerbée de privatisation a généré un taux de chômage élevé. Muehlebach met en évidence la manière dont les modalités du travail bénévole au sein des services sociaux, dont la part ne cesse d'augmenter, repose sur la production et la promotion d'un investissement affectif des personnes exclues du marché du travail. Ces dernières sont alors récupérées et reconnues par l'État comme des sujets moraux et des citoyens exemplaires. Cette analyse n'implique toutefois pas que Muehlebach accepte les théories dominantes sur le travail affectif comme capture et aliénation. Dans le vécu de ses interlocuteurs, il s'agit plutôt d'un «composite complexe d'exploitation et de salut, d'exclusion et d'utopie, d'aliénation et de nouvelles formes de socialité» (Muehlebach 2011: 76). Pareillement, Richard et Rudnickiyi (2009: 63) avancent que ce qu'ils désignent comme des «économies de l'affect» ne sont pas intrinsèquement aliénantes. Dans les deux cas étudiés, la gestion des manifestations affectives était plutôt considérée par leurs informateurs comme un antidote à l'aliénation. L'étude de Mateusz Laszczkowski (2015) sur le vécu affectif éveillé par le nouveau paysage urbain de la capitale du Kazakhstan, caractérisé par la rénovation et la construction de bâtiments en verre et en acier, révèle encore une autre configuration. La possibilité de ressentir des affects d'aliénation et d'insécurité et d'en parler par le biais de formes discursives non-officielles – allant de classiques littéraires à la science-fiction hollywoodienne – ouvre, selon lui, un espace critique: elle offre une possibilité d'échapper à la capture par la propagande gouvernementale qui induit et transforme des affects d'excitation pour l'environnement nouveau en espoir et fierté nationale.

Ces quelques exemples révèlent l'intérêt d'études ethnographiques qui prennent en compte l'expérience affective et l'agentivité des personnes concernées. Dans plusieurs ethnographies récentes, il est ainsi démontré que l'attachement affectif est une modalité d'action qui, sans défaire les effets

⁴ Anne-Marie D'Aoust (2015), dans un ouvrage récent sur les économies affectives et le néolibéralisme, s'interroge précisément sur les perspectives binaires qui voient les affects soit comme une partie intégrante du capitalisme soit comme une forme de résistance.

liés à la néolibéralisation, crée toutefois des espaces de résistance. Roberto Barrios (2017), sur la base d'études de cas au Mexique, au Honduras et aux États-Unis, considère que les désastres naturels sont particulièrement mobilisés par les responsables politiques pour imposer des mesures renforçant les logiques capitalistes. Il remarque également des réactions de résistance chez les personnes ciblées par ces mesures, qui visent à incorporer tous les aspects de la vie humaine à une rationalité économique, de par un attachement affectif à leurs habitats situés dans des zones dites à risques. Julie Archimbault (2016), décrit un autre exemple de résistance affective, cette fois-ci face à la marchandisation de l'intimité dans l'économie postsocialiste et d'après-guerre du Mozambique atteinte par la désillusion et l'inégalité grandissante. Des jeunes hommes et des femmes d'âge moyen qui manquent de capital financier ou corporel nécessaire pour rivaliser sur le marché de l'amour, développent, par leur métier de jardinier, des rapports d'affection avec leurs plantes de manière à cultiver une intimité ressentie comme authentique et désintéressée. Quant à Véronique Dassié (2010) elle illustre comment l'attachement à des objets d'affection, chargés de souvenirs, permet de garder des liens socioculturels dans une société française composée de ce qu'elle qualifie d'«hyper-individus».

Des imbrications diverses entre expériences affectives et logiques néolibérales

Les ethnographies présentées dans ce numéro contribuent à explorer les imbrications multiples entre expériences affectives et réalités néolibérales dans des contextes particuliers ainsi que des expressions diverses de capture, de résistance et d'attachement. La contribution, dans ce dossier, de Fabrice Fernandez et Stéphanie Guéripuy, qui étudient le processus de remise en caution au Québec, montre l'emprise de plus en plus grande du système judiciaire sur la vie intime dans un cadre de gouvernance et de normalisation caractéristiques de l'ordre néolibéral. Au sein des chambres pénales et criminelles québécoises, certaines formes d'attachement affectif des cautionnaires envers les inculpé-e-s sont jugées problématiques et placées sur une échelle de hiérarchie morale qui, ce faisant, orientent les décisions de justice. Des failles et des vulnérabilités sont ainsi mises en évidence discréditant ceux et celles qui ne sont pas capables d'administrer stratégiquement leurs élans affectifs et rendant invisible les inégalités sociales institutionnalisées. Ainsi, selon les auteur-e-s, la politique du cautionnement participe d'une forme de contrôle social, «un quadrillage qui tend à rationaliser l'intériorité affective en s'immisçant, de proche en proche, au plus près des relations de voisinage, des rapports de travail, dans l'entre-soi des familles jusqu'au plus près de l'intimité amoureuse».

Les contributions de Véronique Servais et de Veronika Siegl (présent dossier) démontrent clairement comment l'imposition d'un contrôle de la vie affective peut procéder d'une logique managériale qui vise la rentabilité. Ces deux articles illustrent aussi la manière dont les sujets visés parviennent à contrôler leurs affects ainsi que les modalités de résistance qu'ils mettent en œuvre. L'optimisation de la reproduction des dauphins en captivité nécessite le déménagement fréquent des dauphins. En plus de la productivité attendue en termes d'apprentissage de nouveaux spectacles, ceci contraint fortement les relations entre dauphins et soigneurs et mène à des formes d'insensibilité affective. Néanmoins, ainsi que le montre Servais, pour soulager le stress des dauphins généré par ces contraintes, certains soigneurs valorisent précisément l'échange fondé sur une résonance affective avec «leurs» animaux, attribuant à ces derniers une sensibilité hors commune. Ils proposent pour cela une vision alternative du dauphin comme «être-en-relation» qui tranche avec sa réduction à un génome au sein de parcs, considérés comme entreprises de divertissement et transformés en laboratoires de conservation. Cet article souligne la difficulté d'envisager le travail affectif uniquement comme complice de logiques néolibérales dominantes, et rejoint ainsi les analyses de Richard et Rudnickiyi (2009). Si la mise en place d'une bonne relation avec les dauphins a pour objectif le divertissement ultérieur du public et donc de rentabilité de l'entreprise, l'auteur remarque toutefois que pour les soigneurs, ce travail affectif est valorisé en tant que tel et s'oppose à la suppression totale de toute «sentimentalité» préconisée dans la plupart des parcs.

Veronika Siegl éclaire d'une autre manière la coexistence et la tension entre une vision managériale menant à une insensibilité affective et la reconnaissance d'affects qui échappent à toute emprise. Par un système élaboré de contrôles, les mères porteuses en Russie apprennent à transformer le corps affectif en un corps effectif qui peut faire le travail requis par la grossesse et l'accouchement de type «business», c'est-à-dire sans attachement au bébé. Elles entreprennent un processus délibéré pour s'orienter – «s'aligner», comme le disent ces femmes – sur les idées reçues selon lesquelles on ne peut s'attacher à un enfant qui n'est pas biologiquement sien. En même temps, lorsqu'elles parlent de leurs expériences de grossesse et surtout d'accouchement, les femmes reconnaissent qu'elles éprouvent des réactions corporelles, qu'elles qualifient, en accord avec des discours biologisant qui essentialisent le corps féminin, de «naturelles» et qu'elles attribuent aux changements hormonaux. Afin de gérer ces affects non souhaités, elles les réorientent vers d'autres êtres ou remplissent le vide par des objets substitués aussitôt après l'accouchement. Selon Siegl, ces «propos-hormones» agissent comme une épée à double tranchant. Tout en offrant des explications qui tranquillisent les femmes et leur

indiquent des manières adéquates pour gérer la situation, ce discours permet aussi la justification d'un système strict de gouvernance que les femmes appliquent également à elles-mêmes.

La conception de l'affect comme une force spontanée qui échappe à toute capture par le système néolibéral ressort davantage, sous la forme idéalisée de l'amour libre, dans la contribution de Karin Riedl sur des relations non-monogames à Munich. L'amour y est valorisé et considéré comme sincère en tant que ressenti de l'instant, né d'une synergie temporaire et tributaire non seulement des deux partenaires mais également du contexte et des éléments contingents tels que le temps nocturne, la musique, le vin ou les bougies. La volonté de fixer cet état de grâce par un contrat de mariage et de le projeter dans l'avenir est écarté au profit d'une vision focalisée sur le présent et qui place la liberté comme une condition essentielle à l'amour réel. Mais l'analyse subtile de Riedl montre que cette vision de l'amour, au lieu d'être une résistance à l'ordre dominant, est plutôt tributaire de celui-ci. En effet, la célébration de la liberté, du flux et du présent résonne remarquablement bien avec le discours dominant d'un consumérisme typique de l'ordre néolibéral. Toutefois, elle décèle bel et bien un potentiel de résistance dans ces milieux auto-déclarés alternatifs. La radicalisation du focus sur l'instantané où il n'y a plus de projection de satisfaction dans l'avenir, va à l'encontre d'un consumérisme qui serait basé précisément sur de telles projections.

Ces trois contributions illustrent, chacune à sa manière, des formes de capture des affects en même temps qu'une reconnaissance de leurs dimensions non contrôlables, «libres», et «authentiques». Qu'une telle vision sur les affects s'impose actuellement à l'échelle mondiale est précisément un des arguments clé de la contribution de Larsen. Le sentiment légitimé par les institutions dominantes face au site de Phong Nha, site reconnu par l'Unesco, est celui de l'émerveillement face à ce paysage grandiose qualifié de «nature pure» tout comme tant d'autres lieux protégés dans un monde perçu comme de plus en plus dégradé. Paradoxalement, cet affect soi-disant authentique est délibérément produit par le marché touristique. En vue de rendre sa consommation possible à distance, des dispositifs techniques sont même mis en place pour capter par l'image ces paysages censés être libres de toute intervention humaine. Ceci a comme effet de marginaliser et de réduire au silence les affects locaux qui s'attachent au lieu comme un espace ancestral vivant, et qui expriment un décalage, un désintérêt ou une perplexité vis-à-vis des valeurs patrimoniales officiellement promues.

En focalisant particulièrement sur des expériences affectives locales et sur leur conceptualisation *emic*, les contributions de Tasia et de Pannier ont le mérite de faire ressortir que le façonnement d'affects au sein d'un système social n'est pas for-

cément vécu comme capture. Il peut aussi permettre de résister à un ordre dominant, précisément par une forme d'institutionnalisation affective. Ainsi, pour les Aborigènes de Redfern, en Australie, la circulation guidée des affects, mise en place par le dispositif d'un groupe de soutien et orienté par celui-ci vers un rattachement avec une identité aborigène, est éprouvé comme émancipatrice face aux réalités néolibérales qui les désarçonnent et marginalisent. Pareillement, dans les régions rurales au nord du Vietnam, cultiver l'affect à travers les relations de solidarité *tinh cảm*, exprimés par des dons cérémoniels socialement institués, est au fondement de l'ordre social et économique. Cela permet ainsi une résistance à la pénétration de logiques néolibérales qui augmentent la dépendance au marché et n'offrent pas de protection sociale généralisée. De manière significative, afin de donner une interprétation du *tinh cảm* dépassant une opposition rigide entre structure et liberté, Pannier s'inspire moins de Massumi que de la proposition structuraliste de l'affect de Frédéric Lordon, qui permet de «dépasser l'antinomie des émotions et des structures» (Lordon 2013: 10).

Au-delà d'une approche dualiste et réifiante

Les anthropologues inspiré-e-s par le tournant affectif se voient confronté-e-s au défi «de chercher, comme le préconise l'anthropologie, à comprendre l'émergence de la théorie de l'affect comme un effet du monde autant qu'un cadre pour le concevoir» (White 2017: 176). L'association de la notion d'affect à l'idée de liberté en opposition à des structures qui le capturent peut à cet égard faire l'objet d'une même critique que celle adressée à la dichotomie entre nature et culture (Descola 2005, Strathern 1980) ou entre émotion et raison (Surrallés 2003) en tant que produit d'une modernité occidentale. Ces dichotomies ne peuvent s'appliquer de façon a-critique à tout contexte socio-culturel. Comme le montre Servais dans ce dossier, de telles oppositions se révèlent trop simplistes et réductrices aussi lorsqu'on s'intéresse aux relations entre êtres humains et d'autres espèces animales: dans le cas des dauphins, une opposition absolue entre nature et convention s'avère absurde dès lors qu'on met les affects au centre de nos analyses.

Tim Ingold a brillamment montré que maints concepts et manières de voir académiques sont enracinés dans l'Occident moderne et son idéal de l'humain comme sujet autonome et libre face à la passivité des objets et de l'environnement. Ce numéro se termine précisément par un entretien avec l'anthropologue britannique, réalisé par Claire Vionnet, dans lequel il fait part de ses visions sur les affects et le tournant affectif. C'est dans l'aspiration à une manière relationnelle de penser qu'Ingold situe l'intérêt de ce cou-

rant. À l'opposé des études sur les émotions qui concernent l'intériorité du sujet, les affects relèvent, pour lui, d'une zone d'entrelacement entre le moi et le monde et ne peuvent être séparés rigoureusement en termes d'un sujet face à des objets. L'emploi des verbes affecter et être affecté exprime au mieux pour lui ce processus continu d'une participation au monde qui commence déjà par la respiration. Cette approche non substantielle des affects, toujours en train de s'accomplir, évite la réification – un risque souvent attribué aux recherches se réclamant du tournant affectif.

Par rapport à l'exclusion du discursif et du langage, autre critique anthropologique adressée à ce courant, la vision d'Ingold offre une piste prometteuse. Loin d'opposer le lan-

gage comme outil purement conceptuel à un corps qui tiendrait le monopole de l'affectif, les paroles sont considérées par Ingold comme des moyens de véhiculer les affects au-delà de leur capacité à parler des affects. Dans son cas, ceci se réalise surtout dans une écriture qui émane de son ressenti et manifeste cette proximité intrinsèque. Dès lors, cet entretien révèle à quel point il peut être fructueux, d'un point de vue anthropologique, de s'intéresser aux affects. La condition en est de rester sur le qui-vive par rapport à une possible simplification dualiste et une célébration réifiante de l'affect qui consoliderait aveuglément une seule perspective théorique, au lieu de contribuer à une anthropologie qui resitue toute perspective dans un champ plus large de visions et de perceptions multiples des affects dans les mondes contemporains.

RÉFÉRENCES

- Ahmed Sarah.** 2004. «Affective Economies», *Social Text* 22(2): 117-139.
- Anderson Ben.** 2014. *Encountering Affect. Capacities, Apparatuses, Conditions*. Londres, New York: Routledge.
- Archimbault Julie.** 2016. «Taking Love Seriously in Human-Plant Relations in Mozambique: Toward an Anthropology of Affective Encounter», *Cultural Anthropology* 31(2): 244-271.
- Barrios Roberto.** 2017. *Governing Affect. Neoliberalism and Disaster Reconstruction*. Lincoln, Londres: University of Nebraska Press.
- Blackman Lisa, Venn Couze.** 2010. «Affect», *Body & Society* 16: 7-28.
- Beatty Andrew.** 2013. «Current Emotion Research in Anthropology. Reporting the Field», *Emotion Review* 5: 414-424.
- Cassaniti Julia.** 2015. «Intersubjective Affect and Embodied Emotion: Feeling the Supernatural in Thailand», *Anthropology of Consciousness* 26(2): 132-142.
- Clough Patricia, Halley Jean** (eds.). 2007. *The Affective Turn. Theorizing the Social*. Durham, Londres: Duke University Press.
- Crapanzano Vincent.** 1994. «Réflexions sur une anthropologie des émotions», *Terrain* 22: 109-117.
- Dassié Véronique.** 2010. *Objets d'affection. Une ethnologie de l'intime*. Paris: Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques.
- D'Aoust Anne-Marie** (ed.). 2015. *Affective Economies, Neoliberalism, and Governmentality*. Londres, New York: Routledge.
- Descola Philippe.** 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- Gregg Melissa, Seigworth Gregory** (eds.). 2010. *The Affect Theory Reader*. Durham, Londres: Duke University Press.
- Hardt Michael.** 1999. «Affective Labor», *Boundary 2* 26(2): 89-100.
- Hemmings Clare.** 2005. «Invoking Affect. Cultural Theory and the Ontological Turn», *Cultural Studies* 19(5): 548-567.
- Héritier Françoise, Xanthakou Margarita** (dir.). 2004. *Corps et affects*. Paris: Odile Jacob.
- Hochschild Arlie.** 1983. *The Managed Heart. Commercialisation of Human Feeling*. Berkeley, Los Angeles, Londres: University of California Press.
- Jansen Stef.** 2016. «Ethnography and the Choices Posed by the «Affective Turn», in: Frykman Jonas, Povrzanovic Frykman Maja (eds.), *Sensitive Objects. Affect and Material Culture*, p. 55-78. Lund: Nordic Academic Press.

- Jeudy-Ballini Monique.** 2010. «L'Altérité de l'altérité ou la question des sentiments en anthropologie», *Journal de la société des océanistes* 130-131: 129-138.
- Laszczkowski Mateusz.** 2015. «Demo Version of a City: Buildings, Affects, and the State in Astana», *Journal of the Royal Anthropological Institute* 22: 148-165.
- Laszczkowski Mateusz, Reeves Madeleine.** 2015. «Affective States: Entanglements, Suspensions, Suspensions». *Social Analysis* 59(4): 1-14.
- Leavitt John.** 1996. «Meaning and Feeling in the Anthropology of Emotions», *American Ethnologist* 23(3): 514-39.
- Le Breton David.** 1998. *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*. Paris: Armand Colin.
- Levin Erica.** 2011. «Affect in the Age of Neoliberalism», *Discourse* 33(2): 280-283.
- Lordon Frédéric.** 2015. *Imperium. Structures et affects des corps politiques*. Paris: La Fabrique.
2013. *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*. Paris: Le Seuil.
- Lutz Catherine, Abu-Lughod Lila** (eds.). 1990. *Language and the Politics of Emotion*. Cambridge, Paris: Cambridge University Press, Éditions de la maison des sciences de l'homme.
- Lutz Catherine, White Geoffrey.** 1986. «The Anthropology of Emotions», *Annual Review of Anthropology* 15: 405-436.
- Martin Emily.** 2010. «The Potentiality of Ethnography and the Limits of Affect Theory», *Current Anthropology* 54(7): 149-158.
- Massumi Brian.** 2015. *The Politics of Affect*. Cambridge: Polity Press.
2002. *Parables for the Virtual. Movement, Affect, Sensation*. Durham: Duke University Press.
- Mazzarella William.** 2009. «Affect: What is it good for?», in: Saurabh Dube (ed.), *Enchantments of Modernity. Empire, Nation, Globalization*, p. 291-309. Londres, New York, New Delhi: Routledge.
- Milton Kay, Svasek Maruska** (eds.). 2005. *Mixed Emotions. Anthropological Studies of Feeling*. Oxford, New York: Berg.
- Moore Henrietta.** 2011. *Still Life. Hopes, Desires and Satisfactions*. Cambridge: Polity Press.
- Muehlebach Andrea.** 2011. «On Affective Labor in Post-Fordist Italy», *Cultural Anthropology* 26(1): 59-82.
- Navaro Yael.** 2017. «Diversifying Affect», *Cultural Anthropology* 31(2): 209-214.
- Navaro-Yashin Yael.** 2009. «Affective Spaces, Melancholic Objects: Ruination and the Production of Anthropological Knowledge», *Journal of the Royal Anthropological Institute* 15(1): 1-18.
- Pelkmans Mathijs.** 2013. «The Affect Effect», *Anthropology of This Century* 7, May, <http://aotepress.com/articles/affect-effect/>, consulté le 20 novembre 2017.
- Richard Analiese, Rudnycky Daromir.** 2009. «Economies of Affect», *Journal of the Royal Anthropological Institute* 15(1): 57-77.
- Rytter Mikkel.** 2015. «The Scent of a Rose Imitating Imitators as They Learn to Love the Prophet», in: Knudsen Britta, Stage Carsten (eds.), *Affective Methodologies. Developing Cultural Research Strategies for the Study of Affect*, p. 140-160. Palgrave: Macmillan.
- Shaviro Steven.** 2010. *Post-Cinematic Affect*. Winchester: Zero Books.
- Shweder Richard, Levine Robert** (eds.). 1984. *Culture Theory. Essays on Self, Mind and Emotion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Skogard Ian, Watertson Alisse.** 2015. «Introduction: Toward an Anthropology of Affect and Evocative Ethnography», *Anthropology of Consciousness* 26(2): 109-120.
- Stewart Kathleen.** 2007. *Ordinary Affects*. Durham, Londres: Duke University Press.
- Strathern Marilyn.** 1980. «No Nature, No Culture: The Hagen Case», in: MacCormack Carol, Strathern Marilyn (eds.), *Nature, Culture and Gender*, p. 174-222. Cambridge: Cambridge University Press.
- Surrallés Alexandre.** 2003. *Au coeur du sens. Perception, affectivité, action chez les Candoshi*. Paris: CNRS Editions, Éditions de la maison des sciences de l'homme.
1998. «Peut-on étudier les émotions des autres?», *Sciences humaines* 23 (hors-série), 38-41.
- Wetherell Margaret.** 2012. *Affect and Emotion. A New Social Science Understanding*. Los Angeles, Londres: Sage.

White Daniel. 2017. «Affect: An Introduction», *Cultural Anthropology* 31(2): 175-180.

Williams Caroline. 2010. «Affective Processes Without a Subject: Rethinking the Relation Between Subjectivity and Affect with Spinoza», *Subjectivity* 3(3): 245–262.

Wulff Helena (ed.). 2007. *The Emotions. A Cultural Reader*. Oxford, New York: Berg.

Yacine Tassadit. 2006. «*Si tu m'aimes, guéris-moi: études d'ethnologie des affects en Kabylie*». Paris: Éditions de la maison des sciences de l'homme.

AUTEUR-E-S

Carine Plancke a soutenu une thèse en Ethnologie et anthropologie sociale en cotutelle à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris et à l'Université de Leuven. Actuellement, elle est postdoctorante au Centre de recherches sur la culture et le genre (CRCG) de l'Université de Gand et membre affiliée du Laboratoire d'anthropologie sociale à Paris. Ses articles ont été publiés dans des revues internationales à comité de lecture, telles que *Africa, Cahiers d'études africaines, Anthropologie et sociétés, Social Analysis* et *Journal of the Royal Anthropological Institute*. Elle est également l'auteure d'une monographie intitulée «Flux, rencontres et émergences affectives: pratiques chantées et dansées chez les Punu du Congo-Brazzaville», parue en 2014 aux Éditions Mirail de Toulouse.

carine.plancke@ugent.be

*Centre de recherches sur la culture et le genre
Département langues et cultures
Rozier 44
B-9000 Gent*

Valerio Simoni est chercheur senior au Département d'anthropologie et sociologie et au Global Migration Centre de l'Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève. Il a publié plusieurs articles dans des revues internationales d'anthropologie et d'études du tourisme, parmi lesquelles *Anthropological Theory, The Cambridge Journal of Anthropology*, et le *Journal of Tourism and Cultural Change*, ainsi que l'ouvrage *Tourism and Informal Encounters in Cuba* (Berghahn Books, 2016). Menant des recherches ethnographiques à Cuba et en Espagne, il s'intéresse dans son travail aux thèmes de l'intimité, de la pratique économique, de la moralité, du tourisme, de la migration, ainsi que du transnationalisme et de la globalisation.

valerio.simoni@graduateinstitute.ch

*Département d'anthropologie et sociologie & Global Migration Centre
Institut des hautes études internationales et du développement
Maison de la Paix
Chemin Eugène-Rigot 2A
Case postale 1672
CH-1211 Genève 1*